STAR'TERRE

Un soutien en faveur de l'alimentation et de la consommation régionales

Ludovic Pillonel

Star'Terre soutient depuis cinq ans les agriculteurs et les entrepreneurs dans leur volonté de mieux valoriser la production et les savoir-faire agricoles et alimentaires. Son événement annuel a permis de mesurer le chemin parcouru.

Les lauréats de l'appel à projets 2024, des porteurs de projets «en défrichage», l'équipe de coordination de Star'Terre et certains représentants des Cantons partenaires. L. PILLONEL

C'est une nouvelle fois à Lausanne, sur le site de Beaulieu, que s'est déroulé l'événement annuel de Star'Terre. Il s'agissait, comme à l'accoutumée, de présenter les lauréats de l'appel à projets qui bénéficieront d'un accompagnement (lire l'encadré). Mais la manifestation organisée jeudi 27 février a aussi été l'occasion de dresser un bilan des 5 ans de cette initiative intercantonale ayant pour but de favoriser le rapprochement entre l'agriculture, l'entrepreneuriat et l'innovation autour des thématiques de l'alimentation et de la consommation locales.

La plateforme agri-inno-alimentaire Star'Terre est coordonnée par Agridea, en collaboration avec ideix, une structure d'accompagnement d'entrepreneurs et dss+, un groupe international spécialisé dans le conseil et la gestion de projets favorisant un développement économique durable. Principaux financeurs, les quatre Cantons partenaires (Fribourg, Genève, Valais et Vaud) et Agridea sont représentés dans le comité de pilotage, impliqués dans les décisions stratégiques et le choix des lauréats. Un comité consultatif apporte des expertises et regards externes.

Star'Terre propose désormais quatre types de soutiens à l'attention des entrepreneurs et des agriculteurs. Le guichet est un service gratuit qui donne la possibilité d'échanger sur une idée ou un projet en lien avec l'agriculture ou l'alimentation. «Sa fréquentation a été multipliée par trois depuis 2022. Nous recevons plus d'une demande toutes les deux semaines», a relevé Caroline Coquerel Kokocinski, d'ideix. Lancé en 2024, le défrichage s'avère être une aide plus conséquente de quelques heures pour les initiatives éligibles qui ont été présentées au guichet. Quant à l'appel à projets, il est organisé chaque année, le prochain étant programmé en octobre 2025. Les lauréats de celui-ci gagnent une enveloppe budgétaire pour un accompagnement sur une durée maximale de trois ans. Cela peut consister en une expertise dans un domaine précis, sur le modèle d'affaire, la stratégie, le plan de communication et de marketing ou l'organisation interne, mais aussi la mise en relation ciblée avec des partenaires ou la médiation. Un mentoring avec des experts accrédités par Star'Terre a aussi été mis en place depuis cette année.

Projets variés

Une trentaine de projets ont bénéficié d'un accompagnement depuis le lancement de la plateforme en 2020. Pour illustrer leur diversité, Jean-Marc Sermet, responsable du secteur des contributions et structures de l'Office cantonal de l'agriculture et de la nature genevois, a évoqué un exemple par canton. Basée à Genève, la Fondation Partage a été soutenue dans sa démarche de valorisation d'invendus et de surplus de fruits et légumes. Sur Vaud, Au Potager est «un jardin clé en main, faisant le lien entre consommateurs et producteurs». En terre fribourgeoise, Pousses en l'air s'attelle à la culture verticale de micropousses et en Valais, Proseed a créé une nouvelle filière de protéines locales issues du brassage de la bière.

Le dernier appel à projets comprenait beaucoup d'initiatives liées au monde agricole, a souligné Caroline Coquerel Kokocinski. «Cela va vraiment dans le bon sens, même si les premières années, il n'a pas été facile d'associer les agriculteurs à Star'Terre, une plateforme pourtant développée pour augmenter le retour de valeur ajoutée vers ceux-ci.» «Nous avons adapté nos activités, par exemple en mettant en place un guichet mobile avec un représentant de Proconseil, pour aller à leur rencontre et les aider à préparer leur dossier de postulation, et nous avons aussi adapté notre communication», ajoute Astrid Gerz, d'Agridea.

Après cinq ans, le bilan est donc très positif. «Nous avons comblé une lacune dans les écosystèmes de soutien existants en proposant des dispositifs accessibles aux agriculteurs et aux porteurs de projets non agricoles, souvent exclus des aides ‹classiques›. Aujourd'hui, les résultats sont concrets: des projets qui se sont bien développés, une communauté active, ayant du plaisir à se retrouver, échanger et collaborer, sans oublier les thématiques ‹pionnières› abordées lors de nos événements», observe Astrid Gerz. «Grâce à la complémentarité au sein de l'équipe de coordination, à l'appui des Cantons et de nos partenaires, Star'Terre a su évoluer comme une start-up, adaptant son modèle d'affaire malgré les défis, notamment la sécurisation des financements. Aujourd'hui, nous sommes fiers du chemin parcouru et de la dynamique créée», conclut-elle.

SUR LE WEB

www.starterre.ch

Quatre lauréats

La manifestation de la semaine dernière a aussi donné l'occasion de dévoiler les lauréats de l'appel à projets 2024. Il s'agit du Domaine Debluë, situé à Founex (VD), pour sa gamme de compotes 100% naturelles baptisée Swipote. La société Waliponics, qui propose ses services «pour la mise en place de systèmes de polyculture hors-sol, tels que l'hydroponie et la bioponie, afin de valoriser les serres maraîchères sous-exploitées», va aussi être soutenue. Il en va de même pour le Parc Jura vaudois avec le projet «Valoriser pour mieux planter», qui a pour but d'organiser la cueillette et la transformation des fruits issus des arbres haute-tige présents sur son territoire. Et l'initiative lauréate «Nutrichain», de l'entreprise Manilea, porte sur la création d'une infrastructure partagée et centralisée de transformation locale pour les fruits à coque et les graines. Deux autres projets vont bénéficier d'un défrichage, à savoir BioHub, une plateforme de distribution B2B durable et locale à Puidoux (VD), et les boissons développées à partir de distillats d'herbes des Alpes valaisannes de la société Actidot. LP

CONSOMMATION

Un manque d'œufs suisses

Les œufs suisses ne suffiront pas cette année à couvrir la forte demande de la saison pascale.

Les Suisses ont mangé en moyenne l'équivalent de 198 œufs en 2024. ISTOCK

Après la forte baisse consécutive à la pandémie de Covid-19, la demande en œuf augmente à nouveau régulièrement depuis deux ans, a indiqué à l'agence Keystone-ATS le président de Gallo Suisse, Daniel Würgler, confirmant différents articles de presse. Alors qu'en 2022, les Suisses mangeaient en moyenne l'équivalent de 186 œufs par an – œufs importés compris – ils en consommaient l'équivalent de 189 en 2023 et de 198 en 2024. C'est plus que les 195 de 2021, la seconde année du Covid-19.

Il faut savoir que la demande croît dans tous les domaines. Outre la consommation des ménages, il y a l'industrie ou la gastronomie.

Dans le même temps, la production d'œufs indigènes a également augmenté, a déclaré Daniel Würgler. Alors qu'en 2023, on comptait encore 1,093 milliard d'œufs produits en Suisse, ce chiffre a augmenté de 2,8% l'année dernière pour atteindre 1,124 milliard d'œufs. Malgré cela, les producteurs suisses couvrent à peine les trois quarts de la demande, selon l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG).

Anticiper et planifier

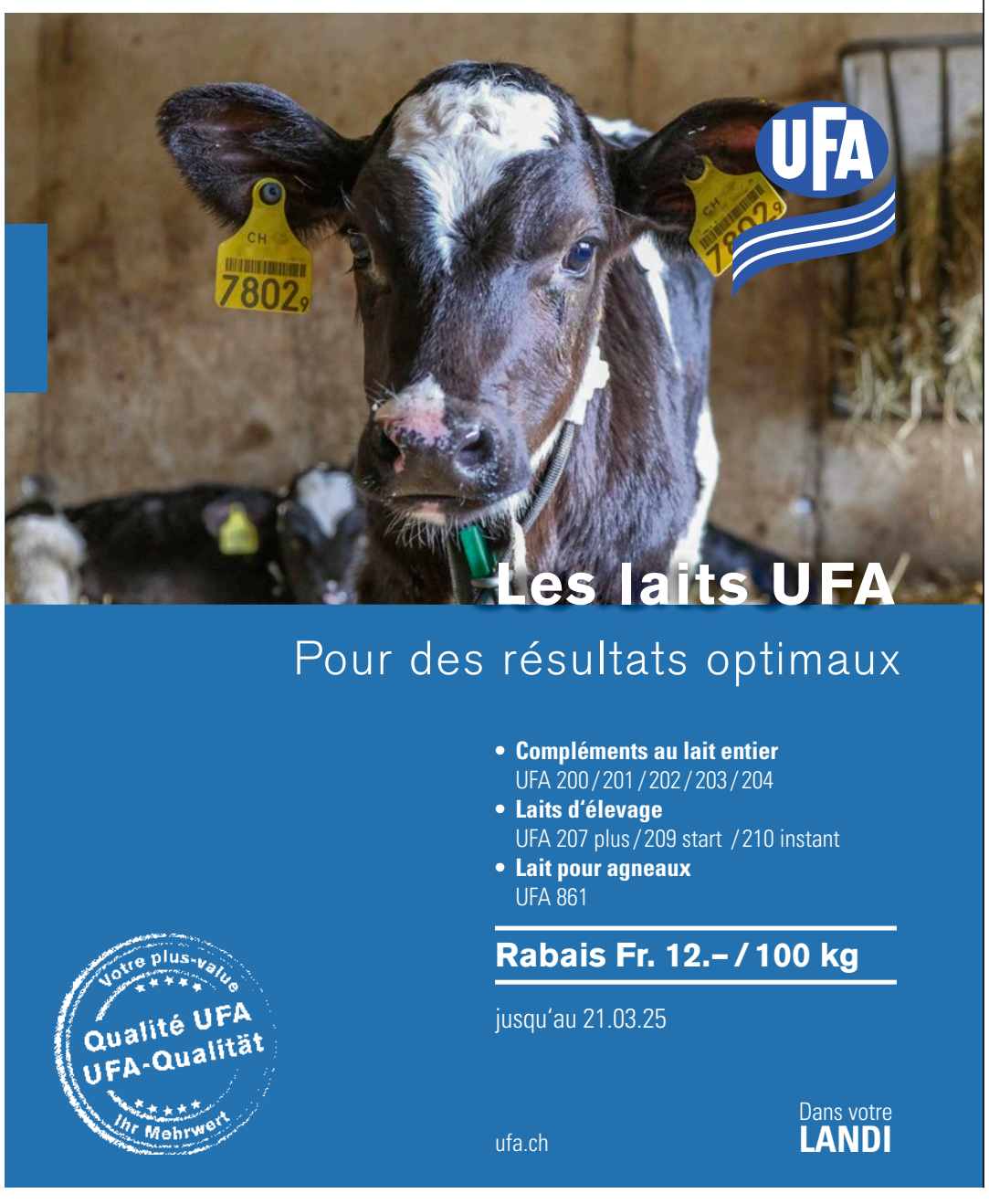
Or, les obstacles et autres exigences pour développer la production d'œufs indigènes sont très élevés, a-t-il ajouté. La procédure d'autorisation pour un nouveau poulailler, par exemple, dure souvent au moins trois ans, parfois jusqu'à dix ans. De plus, il est de plus en plus difficile de trouver du personnel qualifié, notamment à cause des horaires de travail et de présence difficiles: les animaux ont besoin de soins 365 jours par an.

En raison de la demande accrue, la situation est plus marquée cette année avant Pâques, a déclaré Daniel Würgler. Il n'y a certes pas de pénurie, mais il faut s'attendre à un manque de choix dans les supermarchés.

Les grandes fluctuations saisonnières ne peuvent pas être compensées à court terme par des œufs indigènes. En effet, les animaux sont élevés pendant environ cinq mois, puis passent un à deux ans dans les exploitations de ponte. La production doit donc être planifiée approximativement un an et demi à l'avance.

«Nos poules pondeuses ne sont pas magiques et le lièvre de Pâques ne pond encore pas de vrais œufs», relève le président de Gallo Suisse. Pas d'inquiétude cependant pour Pâques: il y en aura pour tout le monde, assure Daniel Würgler. Mais tous les œufs ne seront pas suisses.

Sachant que la Suisse interdit la production d'œufs issus de poules en batterie, contrairement à d'autres pays, il n'y a pas lieu non plus de s'inquiéter de trouver de tels produits sur les étals. Les grands distributeurs y ont renoncé depuis plusieurs années déjà s'agissant des œufs vendus au détail.

C'est moins clair à propos des préparations industrielles contenant de l'œuf. Dans tous les cas, un coup d'œil sur l'étiquetage permet de se renseigner. ATS

PUBLICITÉ